

Anaïs Nin (1903-1977)

Femme de lettres américaine, fille d'un pianiste espagnol et d'une chanteuse danoise. (...) Partagée entre des cultures et des langues différentes, elle est très tôt attirée par la littérature et se consacre à l'exploration de la vie intérieure de la femme dans ses nouvelles¹.

Morte d'un cancer.

Danger délirant

Dans *La maison de l'inceste*², par simple association d'idées à partir du rire et des larmes, dans un contexte général de tendre volupté, on se trouve subitement face à :

La neige ne glace pas les mains mais comme l'éther elle dilate les poumons jusqu'à l'éclatement. Et coulent tous les bateaux, leurs entrailles incendiées, et sifflent les flammes au fond des caves, en chaque maison. La chair de l'être aimé, la très blanche chair, c'est cela que coupera le verre brisé et que la roue écrasera. Les longs hurlements de la nuit sont hurlements de mort. La ténèbre prête la main au bourreau.

Animaux

Même ouvrage, quelques pages plus loin, la tendre volupté ayant repris entre-temps ses droits :

Plus rien, aujourd'hui, ne me semble vrai si ce n'est la mort du poisson rouge qui faisait l'amour à quatre-vingt-dix à l'heure dans la piscine. La bonne lui a donné une sépulture chrétienne. Elle l'a jeté aux vers ! Aux vers !

La mort personnifiée

Même recueil, encore un peu plus loin :

L'ombre de la mort court après chaque mot qui sèche sur place avant même qu'elle ait fini de le prononcer.

Supplices (?)

Toujours le même ouvrage :

Je parvins jusqu'à une forêt d'arbres décapités – corps de femmes, gravés dans les bambous, chair flagellée comme celle d'esclaves réduites à une servitude sans merci, visages coupés en deux par le couteau du sculpteur, laissant voir leur double face à jamais scindée...

¹ Larousse encyclopédique en couleurs, 1979.

² Editions des Femmes, 1976, pour l'édition française, traduction Claude Louis-Combet.